

Autant décréter incontinent l'abolition de la robe et son remplacement par la culotte bouffante.

Ce serait, n'est-ce pas, une indignité, un outrage, peut-être même un scandale !

Faire subir à la femme une transformation aussi grotesque !

Pas plus une indignité, pas plus un outrage et beaucoup moins un scandale que de la dépouiller en détail, en lui imposant l'exercice d'un vilain métier, de cette auréole magique, formée de mille... comment qualifier ?.. vertus ? qualités ? imperfections ? défauts ? Je ne pourrais dire. Peut-être un savant et délicieux mélange de tout cela qui commande cependant notre respect, notre admiration et notre amour.

Une fois tout cela perdu, la femme ne sera plus femme.

Pourquoi alors ne deviendrait-elle pas homme tout à fait en adoptant jusqu'au costume ?

Et qu'on n'aille pas croire que je force la couleur afin d'assombrir davantage un tableau pas déjà très gai.

Il suffit, en effet, d'observer ce qui se passe en Angleterre, où une association comme celle que l'on veut créer ici sévit depuis longtemps sous le nom de *Primerose league*, pour imaginer quelles promiscuités dégradantes et inavouables nos pauvres Canadiennes auraient à subir, si elles consentaient jamais à imiter leurs compagnes d'outre-mer.

J'en sais, d'ailleurs, assez sur la façon de travailler des grandes dames anglaises, en temps d'élection, et ce, d'après les journaux où leurs prouesses sont relatées avec force détails, qu'il me serait facile d'écrire à l'avance l'un des mille petits scénarii dont les affiliées de la *Maple leaf league* — ainsi se nommerait le nouveau club — nous donneraient le spectacle gratuit.

Essayons voir.....

La scène s'ouvre sur les élections générales de la Puissance. Les chefs sont à l'œuvre, encourageant leurs soldats et semant eux-mêmes la bonne parole parmi les masses.

La *Maple leaf league* ou toute autre ligue — il est à supposer que les adversaires se piquant au jeu, auront eux aussi le goût de s'en payer une, — est en séance plénière sous la présidence de madame la sénateur un tel.

Celle-ci tient en ce moment le *floor* ; écoutons :

— Je dois vous féliciter, mes chères sœurs, des brillants résultats obtenus jusqu'à ce jour par votre travail pour le candidat de notre choix. Tout marche à merveille. Nos membres ont reçu partout un excellent accueil. Il ne reste plus à visiter que les employés de l'usine de fer en gueuse "*Cospinover & Co.*"

Qui, parmi nous, veut attacher à son nom la gloire

d'avoir gagné à notre cause ces braves gens, au nombre de cinquante, tous votants ?

J'ai dit braves gens. Oui, mais pas très policés, à ce qu'on dit, et ayant des notions quelque peu..... vagues sur les égards dus au sexe.

La présidente s'assied sur cette dernière observation qui est suivie d'un silence troublé seulement par un léger frou-frou de jupes trahissant le légitime frisson qui secoue leurs propriétaires.

Va-t-on flancher au moment de donner le coup décisif !

Mais non, une blonde aux yeux de pervenche avec des cils très longs, s'est levée ; elle demande la parole.

Et les autres jupées, un peu rassurées, se hâtent de redevenir héroïques.

— Madame la présidente, dit-elle avec une lueur d'apôtre dans son œil de pervenche, comme je suis la plus jeune (frelasement désapprobateur) je crois de mon devoir de me dévouer.

— Allez-donc, ma chère enfant, s'écrie la présidente dont la voix tremble d'émotion, allez et que le *Lord* vous protège.

.....
SCÈNE II.—Une vaste salle de mastroquet. Des tables, des bocks et des buveurs, hirsutes et inquiétants, vus dans la fumée des pipes. A l'un des angles, un groupe mis en gaité, on ne sait trop pourquoi, s'esclaffe avec des rires gras. Approchons-nous.

Ah ! mais, c'est bien notre blonde aux yeux bleus, notre zélatrice du premier acte qui a tenu parole ! Elle est même justement en train de raconter les vertus du candidat de la ligue....

1^{er} ouvrier (l'interrompant). — Voyons, la petite mère, en douceur, vous allez vous esquinter.

La dame — Non, je vous assure.

2^e ouvrier (lui tendant un verre de gin) — Tenez, enfiolez-moi ce *bubus*... excellent pour la toux !

La dame (avec un plissement significatif des lèvres) — Merci, mon ami, je ne pourrais vraiment....

3^e ouvrier — Vous savez, vous gênez pas, c'est de bon cœur.

La dame (souriante) — Oh ! je le sais bien mais je vous assure que je n'ai pas soif, et que vous m'obligeriez beaucoup plus en écoutant ce qui me reste à vous dire au sujet du can....

1^{er} ouvrier (qui devient galant) — Faites excuse, la petite mère, si l'on vous coupe le sifflet, mais souriez donc encore, afin de permettre aux camarades et à moi de reluquer vos jolies quenottes (sourire pénible de la dame). Bien ! comme cela. Dites, les gars, n'est-ce pas qu'elle est chonette, l'orateur ? On en mangerait, vrai dieu !

La dame (mal à son aise et qui voudrait couper